

Le Marais de Boizard

Résumé de l'étude⁽¹⁾ effectuée en 1982 à la demande de la
Direction Régionale de l'Architecture et de l'Environnement
de la Région Centre

P. Boudier (Botanique) F. Carré (Quaternaire et Préhistoire) P. Delahaye
(Géologie et Botanique) P. Gallou (Entomologie) Ed. Lemée (Herpétologie)
B. Thireau (Ornithologie).

La présence d'un marais dans le lit majeur de la haute vallée
de l'Eure à cet endroit est due à la construction, en 1686, sous la
direction de Vauban, de la digue, dite "Ecluze de Boizard", dans le but
d'amener les eaux de l'Eure jusqu'au château de Versailles par un canal
à ciel ouvert.

Son intérêt biologique est en grande partie lié à sa situa-
tion au débouché de l'Eure dans la plaine beauceronne, juste à la limite
du Perche et de la Beauce.

Botanique

A/ Du point de vue floristique et phytosociologique :

Le périmètre retenu pour l'étude montre plusieurs zones
bien tranchées se répétant symétriquement de part et d'autre de la
rivière, on trouve ainsi, successivement :

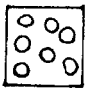
- le cours de l'Eure, (7 espèces) relativement peu polluée
à cet endroit.

- le marécage, (50 espèces) occupé surtout par une
glycériaie (formation où domine une grande Graminée, Glyceria maxima)
milieu très fermé, presque monospécifique. C'est dans cette formation
qu'a pu être observée la rarissime Ranunculus lingua.

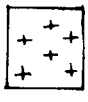
- la chênaie-charmaie, (105 espèces) forêt dense sur
humus doux, c'est la formation du bas des pentes, immédiatement en
contact avec la zone marécageuse. Elle se caractérise par une strate
herbacée très riche en espèces, à floraison printanière éclatante se
produisant avant l'apparition des feuilles sur les arbres. C'est un
type de forêt particulièrement apprécié des promeneurs.

(1) Le document peut être consulté au Museum de Chartres.

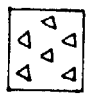
LES FORMATIONS VEGETALES



Chênele acidophile



Chênele-charmale



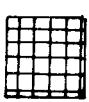
Chênele-hêtrale



Plantation de peupliers



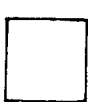
Prairie marécageuse



Glycériale proprement dite



Aspidio-carpinetum

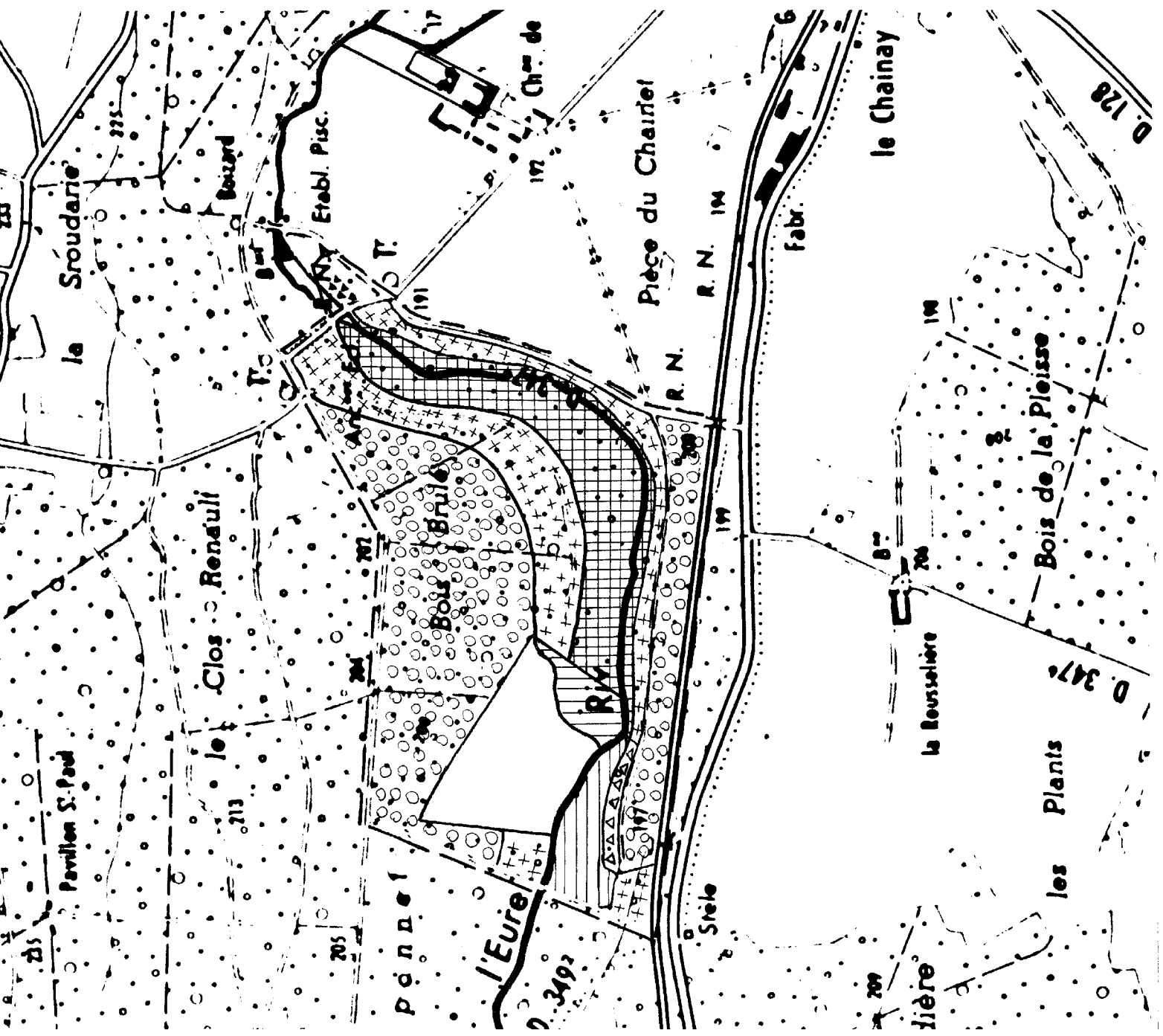


Culture ou ballastière

Echelle 1/13000ème



Limite du périmètre étudié



- Les chênaies acidophiles sur les pentes et le plateau.

Elles sont installées sur l'argile à silex ou les sables du Perche. Les sols sont plus ou moins acides, oligotrophes et portent une futaie où domine le chêne sessiliflore surmontant une strate arbustive et une strate herbacée à floraison plus tardive.

Cette formation, très polymorphe présente une large zone de transition avec la chênaie-charmaie.

- Au niveau de la digue de l'Ecluse, on observe des formations végétales, très rares dans le département, à rapprocher de l'association des ravins ombragés avec, notamment, la rare Fougère Aspidium aculeatum.

B/ Du point de vue phytogéographique,

il faut noter la présence d'espèces submontagnardes existant dans le Perche et en Normandie, mais totalement absentes de la Beauce.

Signalons : la Myrtille, Veronica montana, Oxalis acetosella etc...

La présence de ces espèces est liée à des conditions climatiques (moyenne thermique plus basse et pluviosité plus élevée) qui rappellent celles que l'on trouve dans les basses montagnes.

La zone étudiée constitue bien l'extrême limite vers l'Est des forêts normandes et percheronnes au bord des grandes plaines du Bassin Parisien.

Les Insectes

Les prospections sur le terrain, sans utilisation de pièges ou de matériel spécialisé ont permis de déceler la présence de 250 espèces d'insectes et une recherche plus systématique et bénéficiant de délais d'exécution plus étendus en aurait vraisemblablement décuplé le nombre sans prétendre pour autant à l'exhaustivité.

L'examen de la liste des espèces capturées, en dépit de sa relative brièveté, aboutit néanmoins à trois constatations.

1°) La pauvreté entomofaunistique du marais proprement dit, mise en évidence notamment par la rareté des libellules, la quasi absence de coléoptères aquatiques prédateurs (Hydrocanthares en particulier) et l'absence d'Hétéroptères Cryptocérates, tous carnivores soit à l'état de larve, soit à l'état d'adulte.

Cette carence apparente en insectes aquatiques tient vraisemblablement à divers motifs parmi lesquels les plus plausibles sont :

- la monospécificité botanique de la glycériale qui n'attire pas et peut être même repousse les phytophages et par conséquent leurs parasites et prédateurs primaires et secondaires

- la faible profondeur de l'eau qui rend impropre son utilisation par de nombreux aquatiques,

- la mauvaise qualité de cette eau : l'origine détritique et organique des vases, très épaisses, provoque une fermentation intense qui doit surconsommer l'oxygène dissous, cet élément indispensable à la respiration de la plupart des larves, dotées de seules branchies.

2°) La richesse de la périphérie du marais, qui se vérifie particulièrement au niveau de plusieurs groupes de Coléoptères bien représentés, Carabiques et Staphylins, les uns cantonnés à la très étroite bordure entre les limites des hautes et basses eaux, sous les "laisses" linéaires constituées de détritiques organiques divers, les autres se déployant en période sèche dans les craquelures de la vase, d'autres encore, surtout prédateurs des précédents, gîtant à plus grande distance des eaux.

Il est évident que cette abondance découle directement de l'existence du marécage qui procure l'abri, la nourriture et le microclimat nécessaires à ces espèces.

A noter également la présence de nombreux Chrysomélidés, tous phytophages, tributaires surtout de la végétation, stimulée elle-même par la proximité de la masse liquide.

3°) Les affinités de Boizard avec le massif forestier normand. La zone forestière périphérique du marais forme la pointe la plus avancée vers l'est du massif forestier et bocager de la Normandie et du Perche. Elle présente comme tout ce massif le caractère de zone froide et humide, caractère qui disparaît à quelques kilomètres de là, dès qu'on atteint le plateau beauceron.

Cette appartenance est mise en évidence, sur le plan entomologique par divers indicatifs tels que :

- la richesse en Carabes et genres voisins
- la tendance de ces derniers à la variation climatique et à la mélanisation, à l'égal des forêts normandes où chacune d'elles abrite quelque variété spéciale.

- la présence de quelques espèces qu'on ne rencontre en France qu'en montagne et en Normandie-Picardie et parmi lesquelles la plus caractéristique est le Sinodendron cylindricum.

Bien sûr, on ne peut lier l'appartenance de cette zone forestière à la seule présence du marais, mais on doit cependant reconnaître que ce dernier contribue, dans une mesure difficile à déterminer, mais non négligeable, à maintenir, jusqu'à son extrême limite orientale, les caractères entomologiques reconnus à l'ensemble du massif forestier normand et percheron.

Les oiseaux

En ce qui concerne la faune ornithologique, les délais impartis pour l'étude qui nous était demandée ayant été limités, nous avons été amenés à faire état d'observations antérieures ce qui a, d'ailleurs, permis d'utiles comparaisons avec l'état actuel du site.

De notre étude quelques faits émergent :

- L'abondance des Anatidés

Le Colvert est, sans conteste, le plus commun des Anatidés du marais, dans lequel il niche (une douzaine de couvées en 1982). Cette zone est très favorable à la nidification et au développement de l'espèce et les poussins, nidifuges, évoluent dans un milieu leur assurant protection et nourriture. Les halbrans et les adultes en période de mue s'y cachent facilement avant de reformer ces bandes erratiques qui s'éloignent plus ou moins de leur lieu d'origine.

D'autres Canards de surface peuvent être observés, surtout de passage. Parmi les Canards plongeurs, le Fuligule milouin fréquente les lieux sans que sa nidification ait été signalée.

- Le marais de Boizard, halte migratoire

La disposition des lieux, vallée orientée Est-Ouest, au pied du versant nord, explique certainement pourquoi la zone concernée, protégée des vents du Nord, attire les migrateurs lors de leurs déplacements.

Lors des passages de Janvier-Février, ce sont des centaines d'oiseaux qui s'y retrouvent et, en période de neige et gel, les berges se signalent par d'extraordinaires rassemblements de migrateurs, à la recherche d'eau et de nourriture.

En dehors des Anatidés, on note, de temps en temps, l'arrêt sur le site d'oies sauvages et, beaucoup plus rarement, la présence de Cygnes a été signalée.

- La richesse en espèces de la périphérie du marais

C'est dans la bande forestière immédiatement en contact avec la zone marécageuse, présentant donc des conditions d'habitat très diversifiées, que la faune de Passeriformes est la plus riche, tant en nombre d'espèces qu'en nombre d'individus.

- La présence d'espèces remarquables

- le Busard St-Martin

- le Martin-pêcheur : il a été vu lors de ses déplacements le long de l'Eure mais ses terriers n'ont pu être observés. L'espèce semble bien se maintenir sur le site.

Coupe de la Basse Terrasse de l'Eure aux Bieux
commune de Pontgouin

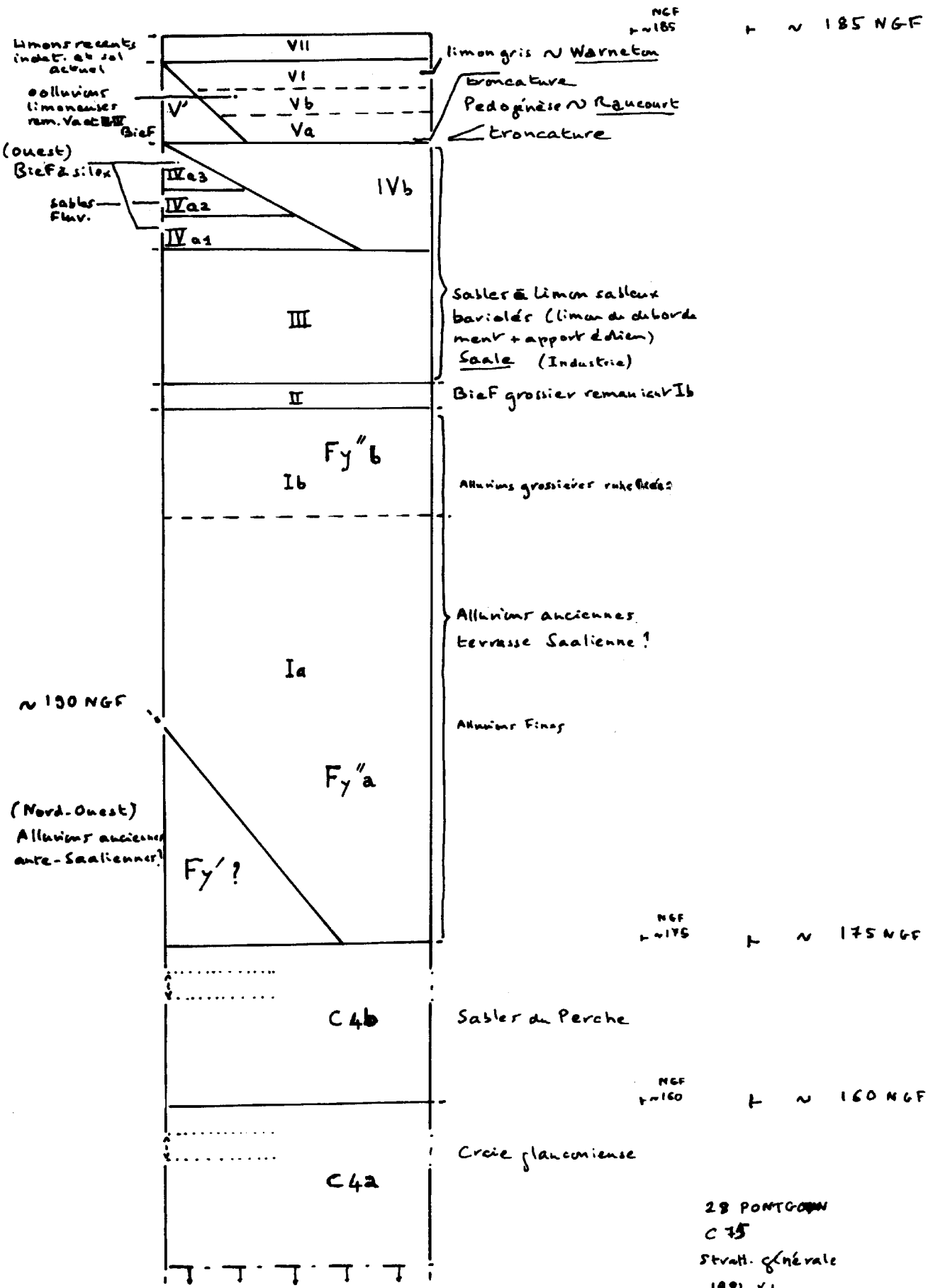
L'ouverture d'une sablière au lieu dit Les Bieux ,
parcelle C 75, commune de Pontgouin a permis l'observation en 1982
dans le cadre de l'étude sur le Marais de Boizard d'une intéressante
séquence quaternaire.

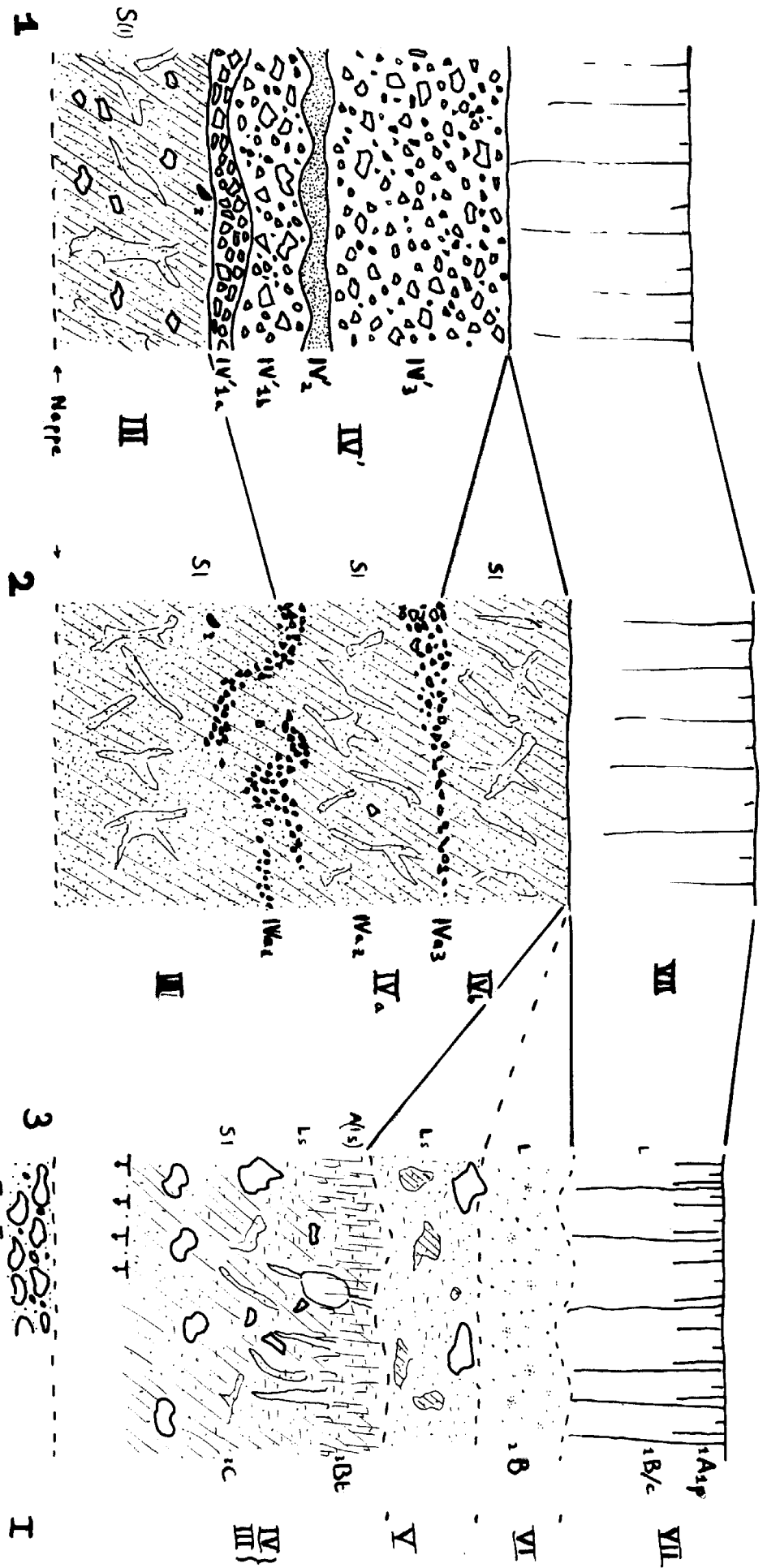
Elle comprend, recouvrant les "Sables du Perche", au moins
une formation alluviale, sableuse puis caillouteuse , attribuable à
l'avant-dernier glaciaire et deux séries limono-sableuses parallélisables
aux "Loess anciens" et "Loess récents" (F. Bordes) :

- La première - couches III et IV -, tronquée au sommet,
qui comprend plusieurs épisodes de solifluxion (bief à silex), d'âge
vraisemblablement saalien est affectée d'une intense pédogénèse (cf.
sol de Raucourt). Elle a livré quelques éléments d'industrie lithique
dont un racloir sur éclat Levallois typique.

- La seconde, très mal conservée, comprend un horizon
"à points noirs" - couche VI - vraisemblablement parallèle au sol de
Chaudon (cf. sol de Warneton) d'âge Weischelien ancien.

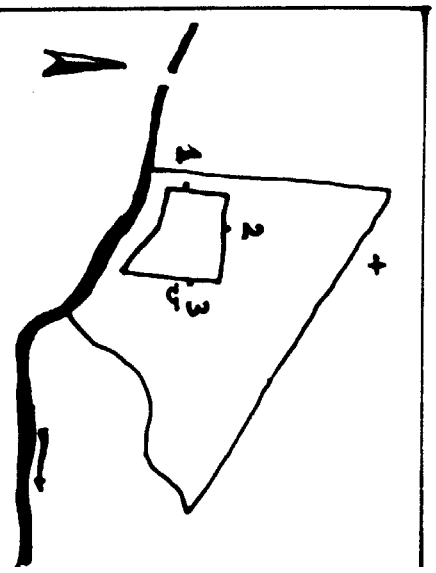
On notera le faciès sableux des "limons", apports éoliens
ici essentiellement alimentés - à courte distance - par les sables du
Perche auxquels s'ajoutent probablement une fraction d'origine
fluviale.





28 PAVITCOOMIN
 C YF
 1982 XI
 F. WARE

20cm



L'intérêt que présente cette portion de territoire située sur la commune de Pontgouin vient en grande partie de sa position limite, tant géographique et biologique qu'économique.

Elle constitue l'extrême limite vers l'Est des forêts normandes et percheronnes au bord de la plaine de Beauce et des grandes plaines du Bassin Parisien.

Cette position est une des raisons principales de sa vulnérabilité et de son intérêt scientifique.

Elle représente un ensemble biologique "relique" ; dans notre pays, les formations naturelles sur alluvions, en bordure des fleuves et des rivières, sont presque toutes décimées par les aménagements. La zone à Glycérie de Boizard est l'une des rares portions de la Vallée de l'Eure qui, au moment de notre étude, est restée épargnée.

Par sa structure, sa situation et ses composants biologiques, le Marais de Boizard se révèle d'un grand intérêt :

- en tant que réservoir aquifère.
- par son action épuratrice des eaux grâce à sa flore bactérienne et aux grands héliophytes (Glyceria maxima, Iris pseudacorus, Typha latifolia etc..) qui sont de gros producteurs de bio-masse.
- comme conservatoire d'espèces très raréfiées et étape lors du passage des migrateurs.
- enfin comme lieu privilégié d'observations pédagogiques et scientifiques.

°
° °

Aux zones sacrifiées à l'économie doivent correspondre des zones protégées où la nature puisse se régénérer sans entrave.